

Chemins de vie : 3 au 9 février 2021

Des vaccins et des valeurs

(Partie deux)

Par Nadine Fetherston

Échographiste spécialiste du dépistage médical dans un hôpital de Winnipeg, Nadine Fetherston a été vaccinée pour la COVID-19. La responsable des secteurs de la famille et de la vie du Service mariage, famille et vie de l'Archidiocèse de Saint-Boniface partage le raisonnement, éclairé par la science, l'éthique et sa foi, qui l'a conduit à se faire vacciner.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Le 14 janvier, vous avez reçu votre première piqure du vaccin Pfizer-BioNTech...

Oui, sachant que sur le plan médical, le vaccin était efficace, comme l'affirme Santé Canada. En fait, plus les Manitobains seront vaccinés, moins la COVID-19 pourra infecter ou même tuer les personnes vulnérables.

Je voulais toutefois avoir la conscience tranquille sur le plan moral. L'Église catholique préconise la vaccination, comme la plupart des confessions chrétiennes ainsi que l'hindouisme, le judaïsme et l'islam. Mais un problème pour les catholiques vient du fait que le développement de certains vaccins et certains des tests qu'on leur fait subir pour les faire approuver utilisent des lignées cellulaires provenant soit de tissus de fœtus avortés, soit d'embryons humains détruits. **Or au début de mes recherches, je ne savais rien sur les vaccins que le Canada avait choisis.** Heureusement, grâce à une présentation de Katarina Lee, l'éthicienne à l'Hôpital Saint-Boniface, j'ai découvert que les deux vaccins offerts au Canada à l'heure actuelle (Pfizer-BioNTech et Moderna) ne posent aucun problème sur le plan de la bioéthique catholique.

Et si un vaccin offert n'était pas moralement irréprochable ?

Il y a des zones grises. Idéalement, si un nouveau vaccin était offert au Canada, je choisirais celui qui ne fait pas problème. Si, dans un pays ou une région donnée, l'État ne nous donne pas le choix du type de vaccin à prendre, le Vatican reconnaît qu'on pourrait s'en prévaloir tout de même, pour le bien commun, même si ce n'est pas idéal.

Il y avait d'autres facteurs à considérer...

Mgr Gagnon, le président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, rappelle que « la moralité de la vaccination ne dépend pas uniquement du devoir de protéger sa propre santé, mais celle des autres. » Je travaille dans le domaine des soins de santé, où je dois me tenir à proximité des patients pour assez longtemps. Si je refusais de me faire vacciner, je pourrais mettre les personnes vulnérables à plus grand risque. C'est une responsabilité grave.

J'ai aussi eu des discussions avec mon époux et mes parents septuagénaires. Tous, y compris mes enfants, voulaient ne pas avoir à s'inquiéter de moi, sachant que j'allais être mieux protégée contre la COVID-19. Et que j'allais aussi les protéger davantage, sans parler de mes patients et de la société en général. J'ai hâte de recevoir ma deuxième pique, le 4 février !